

# L'HUMANISME : Une nouvelle vision de l'homme et du monde

## 1. Introduction

### **Humanisme**

En latin, le terme *humanitas* désigne la culture, et plus généralement l'étude passionnée des arts, des lettres, et des sciences. *Humanitas* renvoie aussi à l'homme idéal, celui qui se réalise lui-même, atteignant le plus grand accomplissement intérieur grâce à l'étude des "lettres anciennes".

- Ensemble des tendances intellectuelles et philosophiques qui ont pour objet le développement des qualités essentielles de l'Homme. (L'Humanisme se caractérise par un respect de la personne et de la valeur humaine, par la tolérance entre les individus et par la démocratie au niveau de la nation.
- Mouvement intellectuel qui s'épanouit surtout dans l'Europe du 16<sup>ème</sup> sous l'influence de l'Antiquité gréco-latine. Le mouvement commença au 15<sup>ème</sup> en Italie lorsque les savants grecs s'y réfugièrent après la prise de Constantinople par les turcs (1453), puis s'étendit dans le reste de l'Occident. Ses principaux représentants furent le Florentin Marsile Ficin, les Français Lefèvre d'Étaples et G. Budé, l'Anglais Th. Morus et le Néerlandais Erasme. Également Pétrarque, Pic de la Mirandole et Reuchlin.
- Mouvement intellectuel constitutif de la Renaissance, né en Italie au 15<sup>ème</sup>, qui gagna progressivement toute l'Europe pour s'épanouir au 16<sup>ème</sup> siècle et qui fut marqué par le retour aux textes antiques dont il tira des modèles de vie d'écriture et de pensée.
- Plus généralement L'humanisme est un courant de pensée idéaliste et optimiste qui place l'Homme au centre du monde, et honore les valeurs humaines.

### **Humaniste**

- Personne versée dans la connaissance des langues et littératures anciennes, dites « humanistes ».
- Nom donné aux savants et littérateurs qui, aux 15<sup>ème</sup> et 16<sup>ème</sup>, remirent en honneur les chefs d'Œuvre de l'antiquité classique.
- Philosophe qui fonde sa doctrine sur le développement des facultés essentielles de l'Homme

- ⇒ Comment naît ce mouvement culturel ?
- ⇒ Quelles idées véhicule-t-il ?
- ⇒ Quelles en sont les représentants majeurs à travers les siècles ?

## **1. L'humanisme à ses débuts / L'émergence de l'humanisme**

L'humanisme s'oppose à la pensée médiévale, dont le seul objet était la relation de l'Homme avec son Dieu. Sans que les croyants en aient forcément conscience, la religion imprégnait chaque pensée, chaque instant, et chaque geste de la vie. L'art, la science, la poésie, la philosophie, etc. étaient d'abord jugées selon leur conséquences religieuses : soit ces activités étaient bonnes (vitraux, poèmes édifiants, etc.) parce qu'elles aidaient l'homme dans sa marche vers Dieu ; soit au contraire, elles n'y contribuaient pas parce qu'elles distrayaient l'homme et, auquel cas, leurs auteurs risquaient l'excommunication.

La Renaissance est une vague créatrice porteuse d'évolutions fondamentales. C'est en effet dans ce contexte qu'émerge l'humanisme en Italie au 15<sup>ème</sup> siècle. Déjà au 14<sup>ème</sup> siècle, Pétrarque et Boccace rassemblent l'œuvre de Cicéron. En 1453, après la chute de l'Empire byzantin, de nombreux érudits fuient en Occident et y transmettent des manuscrits grecs inédits en Europe. Vers 1470, l'essentiel des textes de l'Antiquité a été mis à jour. De plus, les guerres d'Italie vont mettre les Français directement en contact avec les manuscrits anciens. Finalement, la Renaissance est un vaste mouvement culturel. Favorisé par l'invention de l'imprimerie et par l'influence de la civilisation italienne, cette période se définit comme une rupture avec les idées, les mœurs et les formes littéraires du Moyen Age, et une "Renaissance" des valeurs esthétiques et morales de l'antiquité gréco-romaine.

Peu à peu, les comportements évoluent et les plus riches européens manifestent leur envie de s'instruire. C'est ainsi que des intellectuels commencent un travail de traduction des Œuvres antiques pour répondre à cette nouvelle demande de culture. La diffusion de leur travail est favorisée par le développement de l'imprimerie et stimulée par les mécènes princiers tels que les Médicis en Italie ou François Premier en France. Ils se constituent de somptueuses bibliothèques avec parfois des ouvrages interdits par l'Eglise.

Cette liberté d'écrire ou de créer s'est faite au détriment du Moyen-âge que l'on estime être à l'époque une période obscure et sans intérêt. Les intellectuels de l'époque préfèrent remonter aux sources du savoir c'est-à-dire à l'Antiquité. Pourtant, c'est grâce au Moyen-âge et à ses copistes que l'on a conservé les écrits de l'Antiquité grecque ou romaine. Ainsi au départ, ce qu'on appelle l'humanisme n'est pas un mouvement de création mais il le deviendra par la suite. Les premiers intellectuels retrouvent donc les textes originels, profanes ou sacrés et cherchent dans un premier temps à restituer les textes originaux. Il s'agit d'un dépoussiérage des œuvres antiques.

## **2. L'humanisme : une nouvelle conception de l'Homme**

Mais il ne faut pas croire que l'humanisme est un simple retour en arrière vers l'Antiquité. Il a voulu définir une nouvelle conception de l'homme d'où le terme d'humanisme. L'homme, selon les humanistes, est capable et doit réfléchir par lui-même sur ce qu'il est et ce qui l'entoure. A la différence du Moyen-âge, l'homme n'est pas soumis à la fatalité, son destin est entre ses mains. C'est le libre-arbitre qui lui permet de faire ou de ne pas faire telle ou telle chose. Ainsi un certain optimisme se dégage dans ce courant. Certains humanistes ont tenté de mettre sur pied une société où l'homme aurait une juste place. Cette réflexion porte sur le pouvoir et la religion.

*POLITIQUE* : Thomas More crée l'Utopie et Rabelais écrit Gargantua et son abbaye de Thélème. Plus pragmatique, en 1513, Machiavel dédie au prince Sforza son livre " le Prince" où il expose qu'en matière politique, tous les moyens sont bons pour parvenir à ses fins.

*RELIGION* : Certains adeptes de l'humanisme ont tenté de réformer l'église chrétienne qu'ils estimaient englués dans l'erreur. C'est ainsi que Lefèvre d'Étaples, évêque de Meaux a essayé de réformer son diocèse en le visitant fréquemment, en organisant des séminaires pour ses prêtres mais l'expérience a vite été arrêtée par le Pape. Erasme aussi préconisait une réforme de l'intérieur sans cassure.

Dans ce mouvement, l'éducation tient une place importante. Le fatalisme divin prédominant du Moyen-âge est remplacé par une nouvelle conception de l'Homme beaucoup plus optimiste : les humanistes affirment que l'homme est doté d'intelligence et peut se perfectionner, d'où l'importance de l'éducation. Grâce à elle, l'Homme peut espérer atteindre la perfection et une perfection aussi intellectuelle que physique. [On ne peut rien voir de plus admirable au monde que l'Homme (Pic de la Mirandole)]. Par ailleurs, l'humanisme inaugure un nouveau rapport au texte : dans la lecture, on ne cherche plus à dégager le seul sens moral et religieux de l'œuvre. Le texte est lu pour lui-même, critiqué et analysé sans nécessairement faire référence au sacré.

Enfin, l'humanisme est un important moment de travail sur les langues. Le grec et l'hébreu sont redécouverts en Europe occidentale. Parallèlement, l'essor des textes et des traductions en langues vernaculaires (langue couramment parlée par un peuple) élargit l'audience des thèses humanistes.

### **3. Les humanistes et leurs combats**

Dans sa quête de l'idéal de l'homme savant, l'humaniste s'attache particulièrement à l'éducation. Face à la sclérose de l'éducation traditionnelle, il prône une éducation plus libérale et plus large, avec notamment l'étude des auteurs anciens. C'est ainsi qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, Gargantua, personnage de Rabelais, dévoile à son fils Pantagruel toute l'étendue des savoirs qu'il devra acquérir au terme de son éducation : les langues (d'abord le grec, puis le latin, l'hébreu, et l'arabe), les faits historiques, les « arts libéraux » (arithmétique, astronomie, géométrie, etc.), le droit civil, puis la biologie. Cette éducation nouvelle apparaît alors comme la condition nécessaire à l'épanouissement d'un homme nouveau. Pour autant, selon Rabelais, l'homme ne doit pas se cantonner à un apprentissage « passif », il doit aussi faire preuve de sagesse et de lucidité sur son travail. C'est ainsi qu'il concilie savoir et morale dans sa célèbre maxime : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». L'utopie de

l'abbaye de Thélème illustre également cet idéal rabelaisien. Cet abbaye (Thélème veut dire « volonté libre ») les jeunes gens des deux sexes, qui apprennent les différents arts, les langues, et reçoivent une éducation fidèle aux valeurs de l'humanisme : l'honneur, la tolérance, la courtoisie.

Les humanistes trouvent leur inspiration dans les textes antiques. C'est ainsi qu'ils reprennent les mêmes thèmes dont, à l'instar de Platon dans *La République*, la politique. Se considérant comme appartenant à une "République des Lettres" qui serait sans frontière, les humanistes font toujours passer les intérêts moraux et permanents avant les intérêts politiques (matériels et temporels). Caractérisée par l'amour du peuple et l'esprit du « général », ils ont donc vocation à influencer sur les décisions politiques auprès des rois, comme Erasme auprès de Charles Quint ou Thomas More auprès d'Henri VIII. S'inspirant de l'œuvre de Platon, T.More publie ainsi *l'Utopie* (1516), dans laquelle il décrit une société idéale, installée sur une île imaginaire, organisée selon des règles de cohabitations pacifique et de tolérance entre hommes de croyances diverses.

Les humanistes souhaitent aussi rompre avec la dévalorisation de l'homme. S'ils ne renient pas la toute puissance du divin, ils considèrent que l'homme a un rôle à jouer dans la quête du savoir. C'est ainsi que Jean Pic de La Mirandole (1463-1494) écrit une *Oraison sur la dignité de l'Homme*. Il y affirme que l'homme a été placé par Dieu au centre de l'Univers avec le devoir d'étudier le monde pour comprendre les lois qui le régissent et de s'étudier lui-même pour comprendre les exigences de son âme.

L'influence de ces auteurs est considérable ; elle l'est d'autant plus suite à l'œuvre de Montaigne dans *les Essais*. Il y met l'homme en position centrale : partant de sa propre personne (il exprime ses sentiments, ce qui se passe en lui), il souhaite décrire ainsi l'ensemble des hommes. Il reprend des thèmes clés de l'humanisme, et par conséquent des philosophes grecs, en exprimant sa conception de l'éducation, de la connaissance, et de certaines valeurs (sagesse, modération, rejet du fanatisme, etc). Ainsi Montaigne fait-il office de précurseur aux autres auteurs éclairés qui suivront.

La diversité des conceptions humanistes des auteurs qui suivront Montaigne nous incite à distinguer non pas un, mais plusieurs humanismes. D'autant plus qu'au Xxe siècle et aujourd'hui encore, de nombreux auteurs et autres hommes politiques se revendiquent comme « humanistes » (Sartre *L'existentialisme est un humanisme* [peut-on dire que l'existentialisme est un humanisme ] ).